

Mohammad-Ali Eslâmi-e Nodouchane et la poésie francophile en Iran

**Majid YOUSEFI
BEHZADI** 

Maître de conférences, Département de langue et littérature françaises, Université Azad Islamique, Branche des Sciences et de la Recherche, Téhéran, Iran.

**Sanaz
GHOREYSHI** 

Doctorante, Département de langue et littérature françaises, Université Azad Islamique, Branche des Sciences et de la Recherche, Téhéran, Iran.

Résumé

Ce présent article a pour but de mettre en évidence l'importance de la poésie francophile de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane (1924-2022) à travers ses poèmes Le « Pêché » et la « Source » étant le pivot de la nouveauté poétique en Iran. De plus, la traduction *des Fleurs du Mal et du Spleen de Paris* de Charles Baudelaire fut le motif du parcours littéraire de Nodouchane en France, car il considérait Baudelaire comme le maître de sa création artistique. En outre, la « mélancolie » et la « désillusion » sont deux termes essentiels pour trouver les origines de la poésie francophile où le poète persan s'enthousiasme pour le pessimisme et l'imagination de Baudelaire afin d'être un poète visionnaire vis-à-vis de la destinée humaine. En fait, la francophilie dans sa dimension poétique sera examinée par les différents critères dont la solitude et l'angoisse constituent la trame de l'apport littéraire de Nodouchane en Iran.

Mots clés : Francophilie, poésie, Eslâmi-e Nodouchane, mélancolie, Charles Baudelaire.

* Auteur correspondant : m.yousefibehtzadi@srbiau.ac.ir

Comment citer : Yousefi Behzadi, M., Ghoreyshi, S. (2024). Mohammad-Ali Eslâmi-e Nodouchane et la poésie francophile en Iran, *Recherches en langue française*, 4(8), 215-237. DOI: 10.22054/RLF.2023.75022.1173

Introduction

La notoriété de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane (1924-2022) a fait de grands éclaircissements dans le répertoire poétique iranien où l'influence française apparaît comme un vecteur stimulant pour la poésie moderne persane. Autrement dit, la figure éminente d'Eslâmi-e Nodouchane révèle en majeure partie le statut d'un poète passionné par la poésie française notamment celle de Baudelaire. De là provient la vocation du poète iranien pour faire connaître la poésie française à son peuple, car il s'intéressait à la nouveauté poétique avec ardeur. Après sa licence de droit, il part pour la France et soutient sa thèse de droit international à Paris, là, il perfectionne son français, compose des nouvelles et des poèmes, dont trois en langue française.

Ainsi, Nodouchane se montre comme juriste, poète et traducteur passionné de Charles Baudelaire comme le précise Chahab Sarrafian :

« Eslâmi publie son premier recueil de poèmes en 1950 : Gonâh (le péché). Son deuxième recueil, Tchehmeh (la source), publié en 1956 [...] dans ce recueil donc, trois poèmes ont d'abord été composés en français, puis transposés par lui en langue persane. Ils portent la marque d'une profonde influence baudelairienne. » (Sarrafian, 2016 : 18)^{1 a}

Partant de ce point de vue, il faut préciser que le poète iranien fait son parcours poétique à partir d'une traduction partielle du recueil de Baudelaire : *« Il a aussi traduit de nombreux ouvrages poétiques français entre autres, Le Spleen de Paris de Baudelaire suivi d'un choix*

des Fleurs du Mal. » (*Ibid.* p.19). C'est pourquoi nous nous proposons de mener à des fins précises, l'apport littéraire de Nodouchane en tant qu'un francophile en Iran.

Si l'on admet que Nodouchane est le partisan fervent de la poésie moderne française, dans ce cas-là, on pourrait dire que la plupart de ses poèmes conservent la trace de l'inspiration des poètes français comme Verlaine, Paul Eluard et Baudelaire². Sous cet angle, on peut citer les recueils de *Gonâh (Péché)* et de Tchechmeh (*Source*) qui contiennent les traits caractéristiques d'un dialogue intime propre à toute plainte baudelairienne. A vrai dire, la lecture des poèmes de Nodouchane nous permet de découvrir d'une part l'importance des vers libres à la nimâienne³ et la découverte d'une poésie francophile d'autre part. Ceci dit, en s'inspirant de Baudelaire, le poète persan se contente de composer ses poèmes dans le cadre d'un épanchement voulu où la mélancolie, la solitude, l'angoisse, le désespoir et le dégoût apportent la marque d'une profonde influence baudelairienne. De la sorte, notre problématique surgit à la surface d'une approche francophile où l'exaltation et l'inspiration sous-tendent le canevas d'une création poétique. Celle-ci se vitalise dans la motivation de Nodouchane comme un parcours évolutif et se réalise en fin de compte dans une résolution subjective. Ceci dit, on suppose que le poète iranien représente en majeure partie l'efficacité de l'inspiration comme un élan perfectible qui mène à la vivacité de l'esprit (poétisation) et retrace l'importance du regard tourné vers la France (francophilie). En fait, selon le choix des termes similaires avec ceux de Baudelaire, nous tenterons de mettre

en évidence la production poétique de Nodouchane et son état d'âme à travers les recueils *Péché* et *Source* auxquels s'attachent principalement l'inquiétude et la culpabilité d'un poète proprement dit moderne.

Perspectives de recherches

Pour une meilleure appréciation du parcours poétique d'Eslâmi-e Nodouchane, il faut se référer aux sources inspiratrices qui l'ont rendu un poète francophile. Certes, l'admiration de Nodouchane pour la poésie de Charles Baudelaire se justifie dans l'expérience de l'étranger qu'est la traduction. Car, le traducteur est un intermédiaire, un médiateur culturel ne voulant que la nouveauté dans la traduction lorsqu'il s'agit d'un rapprochement créatif dit francophone : « *la traduction est un phénomène d'échanges qui suppose une vue claire, précise, détaillée du contexte dont elle est issue et auquel elle s'adresse.* » (Pageaux, 1994 : 43). D'où la nécessité d'analyses descriptives et thématiques des poèmes de Nodouchane qui prouvent sa francophilie. Celle-ci s'avère sous la plume du poète persan comme une créativité aussi bien dans la traduction que dans la composition. Sous cet angle, nous évoquons l'opinion de Nodouchane lui-même :

« *A propos de la méthode de ma traduction, le but en est tout simplement de rendre fidèlement l'atmosphère et l'âme de l'œuvre originale. Dans chacun des cas où celles-ci n'ont pas été troublées, j'ai*

obéi, même dans la ponctuation, le rythme et le ton de l'original [...] c'est ainsi que la traduction de poèmes en prose, qui prennent plus facilement que les vers, la forme d'une autre langue, a été préférée, surtout que pour beaucoup de critiques, leur importance n'est certes pas moindre que celle des vers des Fleurs du Mal. » (Sarrafian, 2016 : 365)^b.

Bien entendu, la motivation de Nodouchane pour la traduction va jusqu'au moment où nous estimons que la réception de Baudelaire en Iran pourrait être un cheminement progressif vers la francophilie et ce, grâce à la nouveauté poétique : « *Si la traduction des ouvrages poétiques de Charles Baudelaire fut une source convenable pour l'épanouissement de la poésie moderne persane, pour certains poètes son goût poétique pourrait être un vecteur révélateur pour toute modernisation latente.* » (Yousefi Behzadi, 2013 : 35)⁴. Selon cette allégation, le pilier essentiel de la francophilie de Nodouchane correspond à l'idée d'une composition contradictoire où la luminosité et l'obscurité deviennent le pivot de tout élan majestueux : la Beauté est liée à la laideur. Ceci dit, tout poème baudelairien retrace le pessimisme et l'optimisme dans le sens où l'équilibre mental répondrait plus à l'exigence du poète (le gémissement) et moins au désir éphémère (le soulagement).

L'amalgame d'une telle considération se voit dans l'avis de Jean Onimus : « *L'âme des mots reste distincte de leur corps : elle est faite d'une auréole de symboles et de souvenirs.* » (Onimus, 1966 : 188). Partant de ce point de vue, la création poétique de Nodouchane

trouve ses germes dans la connaissance de Baudelaire notamment quand il s'agit d'une quête passionnante : « *Eslami ne s'est pas contenté uniquement de traduire Baudelaire, mais pour comprendre et sentir les idées et les buts de celui-ci il a fait des démarches, il a considéré les principes, les intentions et les buts de Baudelaire.* » (Sarrafian, 2016 : 366) ^b. A vrai dire, la similarité des poèmes de Nodouchane et de Baudelaire est liée à la thématique de la mélancolie pour laquelle le poète français s'enthousiasme d'autant plus :

« *Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie [en] est un des ornements les plus vulgaires ; - tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé ?) un type de Beauté où il n'y ait du Malheur.* » (Baudelaire, 1968 : 626)⁵.

Sous ces termes, il faut dire que Nodouchane à l'instar de Baudelaire s'efforce de découvrir le bonheur dans le malheur, car son dépaysement vers la France fait de lui un observateur attentif aux faits sociaux. En outre, la mobilité de Nodouchane dans l'espace européen était une opportunité pour qu'il puisse s'exprimer en cette voix solennelle : sortir de soi-même pour créer. Cette évolution soulève donc la motivation de Nodouchane pour faire connaître la poésie française à ses compatriotes en tentant de les exhorter à se familiariser avec la langue française. A ce propos, notons l'avis d'Xavier North : « *Que toute langue ait une assise territoriale, c'est l'évidence, puisqu'une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais un marqueur d'identité, un*

*matériau de création, l'expression d'une culture [...] » (North, 2007 : 9)⁶. Certainement, la représentation de Charles Baudelaire en Iran renvoie à l'idée d'un cheminement évolutif à caractère poétique. Car la traduction (l'inspiration subie) et la composition (l'inspiration exercée) s'unissent jusqu'au moment où on distingue une cohérence francophone : « l'étrangeté dont la Francophonie est un des vecteurs n'est pas seulement à l'extérieur des frontières : elle est aussi à l'intérieur du champ culturel de l'identité française qu'elle dynamite [...]. (Bonn, 1999 : 9). Si l'on conçoit que la traduction des *Fleurs du Mal* est une inspiration subie et la composition des recueils du *péché* et de *la Source* comme l'empreinte d'une inspiration exercée, dans ce cas-là, la francophilie devient le fondement de toute appréciation désirante : « Nous ne croyons pas, nous, qu'on puisse compromettre le génie en l'expliquant » (Quesnel, 1987 : 6). D'où dérive la particularité de la poésie francophile à laquelle s'attribue le génie créatif de Nodouchane pour vivifier la figure baudelairienne en Iran. Du fait, on peut dire que Nodouchane est le véritable francophile chez qui l'éclosion de la poésie lointaine implique une âme pure et un esprit libre.*

L'importance de cette étude provient du fait qu'à part quelques travaux récents sur l'œuvre de Nodouchane (Sara Mohammadi : *langue standard et ses caractéristiques dans l'écriture spécialisée de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane*, 1401 ; Abdallah Nosrati, *Le style de l'écriture de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane*, 1390 ; Mehdi Nasiri, *La connaissance littéraire de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane*, 1399 ; Maryam Iranmanesh, *L'étude comparative des*

écrits de Taha Hossein et de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane, 1391 ; Yousefi Behzadi Majid, *Reflets poétiques de Charles Baudelaire chez les poètes modernes iraniens (Rachid Yasami et Pejman Bakhtiyari)*, 2012 ; Mehregan Nezamizadeh, *l'étude de la version persane des poèmes en prose de Charles Baudelaire « le Spleen de Paris » par Eslâmi-e Nodouchane*, 2012 ; Zahra Doust Hesar, *la réception de la poésie de Charles Baudelaire en Iran*, 2021 ; Mohammad Zareh Shirin Kandi, *A l'occasion de la mort de Mohammad- Ali Eslâmi-e Nodouchane, le premier traducteur de Baudelaire*, 2011 ; Sepehr Yahyavi Tajabadi, *L'étude comparative des thèmes essentiels dans la poésie d'Ahmad Shamlou et de Charles Baudelaire*, 2019) la nécessité d'une nouvelle recherche sur l'œuvre de Nodouchane paraissait utile. Dans son article, Sara Mohammadi démontre que la particularité de la langue littéraire de Nodouchane est une source convenable pour toute évolution poétique. Dans d'autres travaux des chercheurs mentionnés, l'écriture de Nodouchane a été examinée sous le signe du style et de la connaissance littéraire lorsqu'il s'agit d'un regard pertinent sur sa motivation pour la nouveauté et son goût pour la création. Il importe de préciser que la francophilie avant Nodouchane fut présentée par les travaux de Sadegh Hedayat (*La Chouette aveugle*)⁸, de Mohammade-Ali Djamalzadeh (*Il était une fois*)⁹ et de Nīmā Yušig (*Afsaneh*)¹⁰, mais la création poétique de Nodouchane s'oriente vers des horizons nouveaux dits l'inspiration baudelairienne. En fait, la poésie francophile de Nodouchane se sert de déterminer la valeur de l'inspiration dans le sens où la tentative du poète devient une mesure convenable pour la découverte de soi.

Baudelaire et son langage poétique

La richesse séduisante des secrets mystiques de Baudelaire est conçue dans la traduction *des Fleurs du Mal* de Nodouchane comme une source inspiratrice pour toute médiation spirituelle : la prééminence de la subjectivité sur l'objectivité. De la sorte, proviennent le charme et le mystère de l'esprit baudelairien présentant à la fois la vertu et la pureté.

De ce fait, le langage baudelairien se lie avec les idées sociales sous forme de vers lyriques exprimant les ennuis du temps et les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse : « *Depuis Baudelaire la poésie a cessé d'être un jeu, un service public ou le délicat divertissement d'une société, pour devenir une manifestation fulgurante de l'existence.* » (Onimus, 1966 : P. 14). Certes, Baudelaire fut un grand pionnier de la modernité poétique comme le dit Nodouchane lui-même: « *Baudelaire est le représentant de l'esprit poétique français, et, bien qu'il soit intraduisible, bien davantage que les autres poètes de son pays, il est traduit [...] Baudelaire reste le plus moderne.* » (Cité par Sarrafian^b, 2016 : 365)⁷. A l'issue d'une telle affirmation, on peut dire que le poète iranien non seulement envisage le goût poétique de Baudelaire comme une nouveauté, mais il s'occupe de traduire *Le Spleen de Paris* passionnément :

« *J'ai choisi de traduire Baudelaire pour deux raisons, premièrement parce que je l'admire profondément et que je le considère comme le*

plus parfait des poètes français [...], Deuxième raison : je lui dois beaucoup, car dans les questions esthétiques et poétiques, j'ai beaucoup appris de lui. Baudelaire est un de mes directeurs de pensée comme Shakespeare, Tolstoï... » (Sarrafian, 2016 : 361)^b

En effet, si Baudelaire traduit *Le Spleen de Paris*, c'est qu'il a voulu montrer l'angoisse et la mélancolie face à un idéal qu'est l'élan spirituel de l'homme. Plus fondamentalement, l'apport de Charles Baudelaire est colossal chez Nodouchane pour qui tout dépend de la beauté poétique lorsqu'il s'agit de voir le monde autrement : « *J'ai appris de Baudelaire à voir de manière artistique, à découvrir la beauté et la laideur. Avant de le connaître, j'avais une vision simple et presque banale de la beauté. Baudelaire m'a guidé vers les beautés inhabituelles.* » (Ibid.). C'est ainsi que nous nous intéressons aux poèmes de Nodouchane le « Pêché » et la « Source » jusqu'à ce qu'ils symbolisent le concept d'une réflexion poétique : la vertu et la pudeur s'éclairent dans l'obscurité. Dans ce sens, il importe de préciser que le langage poétique de Baudelaire montre non seulement la solitude comme le motif d'une exaltation spirituelle, mais il insiste plutôt sur la destinée humaine comme le dit Claude Launay :

« C'est moins le destin de l'homme en effet qui est le sujet *des Fleurs du Mal* que celui du poète, témoin du Mal. Il est soutenu par l'orgueil de celui qui éprouve en lui toutes les faiblesses de l'homme sensible et trop irritable, en même temps qu'une grande force qui lui permet, sinon

de surmonter sa faiblesse, du moins de l'exploiter comme une forme du Mal et de libérer son esprit créateur. » (Launay, 1995 : 18).

A certains égards, le noyau primitif de la poésie de Baudelaire et de Nodouchane se trouve dans leur imagination quand ils sont à la recherche d'un univers plus réel et plus formel : « *l'Artiste, le vrai artiste, le vrai poète, ne doit peindre que selon qu'il voit et qu'il sent. Il doit être réellement fidèle à sa propre nature.* » (*Ibid.* 193). Aux termes de cette considération, nous pouvons dire que Nodouchane à l'instar de Baudelaire a voulu mettre en évidence à la fois le gémissement et le soulèvement du poète par la poésie étant le fondement de toute valeur spirituelle : « *Et Baudelaire nous rappelle, au seuil des Fleurs du Mal que la poésie se nourrit du défit [...]* » (*Ibid.* 13). C'est dans cette perspective de l'engagement poétique que la poésie de Nodouchane prend toute sa signification : « *Initiation à la culture et à la littérature occidentales ont mieux fait comprendre à Nodouchane la culture et la poésie persanes, celles de ses origines : une attitude comparatiste stimulante et féconde.* » (Sarrafian, 2016 : 362) ^b Il convient de souligner que Nodouchane en s'inspirant de Baudelaire, enrichit son langage poétique d'exaltations intrinsèques dont *Péché* et *Source* sous-tendent la scène d'un état mélancolique où la vertu et la pudeur de l'esprit attestent la francophilie exigeante de ce premier.

La lecture du *Péché* : un pas vers la modernité baudelairienne

Pour apprécier davantage le parcours littéraire de Nodouchane, il faut évoquer l'opinion de Charles Baudelaire pour qui l'exaltation intérieure fait son écho dans la solitude : « *Les purs désirs, les gracieuses mélancolies et les nobles désespoirs qui habitent les régions surnaturelles de la poésie.* » (Baudelaire, 1962 : 127). Assurément, il faut dire que la lecture du *Péché* pourrait être le motif d'une inspiration baudelairienne au moment où Nodouchane fait un appel à la voix intérieure :

« Nous sommes. Et juste nous, rien que le grand isolement.

Je suis le gibier de tes bras, dans cette nuit où j'ai besoin de toi.

Ainsi nous deux, investis par l'amertume des baisers

Sauf la douleur, quel est donc le résultat de nos bras ouverts ? »
(Sarraïan, 2016 : 30)^a.

Dans ces poèmes, on voit aisément le jaillissement d'un état d'âme auquel s'attache essentiellement la séparation involontaire de deux êtres humains causée par les contraintes d'une amitié exacerbée dite la contemplation surnaturelle : « *le poète, comme le Créateur, perçoit le réel à son « point d'aurore », alors qu'il jaillit tout neuf dans l'intégrité de sa nature : s'il ne le crée pas il en porte son cœur l'idée -mère, l'essence concrète.* » (Onimus, 1966 : 117). Il est à noter que cette description poétique implique une âme pure et un esprit libre pour que

l'amant et la bien-aimée soient dans l'espoir d'une rencontre présagée
:

« Tes pleurs tombent goutte à goutte de mes cils,

Mon espoir flamboie dans ton regard,

Ton sommeil et ton regard viennent dans mes yeux.

Dès que tu soupire, se lève ma mélancolie. » (Sarrafian, *loc. cit.*)^a

Ici, la mélancolie évoque la rupture du poète avec le monde où l'obscurité est susceptible de montrer la luminosité, c'est-à-dire le débordement du sentiment humain est le signe d'un élan spirituel comme le dit Baudelaire : « *J'aime les nuages [...] Les nuages qui passent [...] là-bas.* » (Charles Baudelaire, 1968 : 148).

Certes, le soulagement du poète se fait par une position intime face à un désir imprégné d'un péché causé par un rapprochement quasi-sensuel :

« [...] Tes cheveux sont un nuage errant et surpris,

Qui se tordait, tremblant et se plaignant,

Tombant sur tes épaules comme le torrent du désir,

Et se levant dans tes bras comme la flamme d'un péché.

[...] je gémiss de la douleur de cette agréable souffrance. » (Sarrafian, 2016 : 30)^a.

Par ailleurs, il faut dire que Nodouchane insiste sur le fait que l'admiration de la bien-aimée non seulement est un monologue intérieur, mais c'est plutôt un désir exubérant pour toute Beauté naturelle. Dans ce sens, on voit la même idée dans un poème de Baudelaire :

« Viens-tu du ciel profond ou sorts-tu de l'abîme,

O Beauté ? ton regard, infernal et divin,

Verse confusément le bienfait et le crime [...] » (Baudelaire, 1968 : 37).

Plus précisément, l'emploi du terme péché par Nodouchane se correspond à l'idée de globaliser le statut de la femme fatale qui pourrait être le pivot de tout sentiment maléfique ou bénéfique : le bonheur est lié à la douleur mentale. Il convient de citer encore le passage où le péché se transforme en une vocation prospère :

« Mes yeux qui toute ma vie restaient ouverts pour attendre,

S'endorment maintenant dans la berceuse de ton cœur.

Dans ton odeur magique, ils rêvent de multiples nuances,

Dans ta couleur brillante, ils vont à l'océan du clair de lune. (*Ibid.*)

Dans ce poème, la présence des nuages évoque le souci constant du poète persan survenu par la déception qui pourrait être éclairé par le soulagement du cœur. A un moment donné, le poète se trouve dans une espérance profonde de sorte qu'il voit la bien-aimée comme une sublimation désirée :

« Nous sommes. Et juste nous, dans cette nuit profonde, unique.

Bien des époques sont passées, passent encore les jours.

Hélas, il n'est resté de cette jeunesse impie,

Que le souvenir de jours et de nuits d'attente.

Ô mon corps nu, viens, que nous commettions le péché,

Que cet anneau de nos deux bras tournants soit plus serré,

Que nos deux âmes brûlent de la même étincelle,

Et que cet immense baiser d'un seul instant reste plus longtemps. »

(*Ibid.* 31).

Certainement, les écarts existants entre le poète et sa bien-aimée forment la trame d'une conscience éveillée selon laquelle l'équilibre mental sous-tend la valeur de l'amour éthéré comme un symbole énigmatique : la poétisation de l'être humain dépend de la vertu morale. Par conséquent, la composition du *Péché* à la manière baudelairienne démontre que l'état d'âme du poète persan fut imprégné d'exaltation et d'enthousiasme, ce qui lui permet d'être un francophile admiré. Bien que la mélancolie joue un rôle primordial pour les poèmes lyriques, mais l'angoisse et la solitude pourront être les composantes d'une poésie francophile, puisque l'espace européen fut un refuge favorable pour méditer sur la destinée humaine. Ainsi, on verra encore l'esprit médiateur de Nodouchane dans son célèbre poème *la Source*.

La particularité de *la Source* à l'épreuve du goût baudelairien

Les traits caractéristiques du poème *La Source* apparaissent comme un monologue intérieur où le narrateur relate la rencontre présagée d'un être humain dont le regard est similaire à la source d'eau limpide :

« Sur le bord de cette source espérant,
Qui jaillit de nos deux yeux dans l'attente,
Sa couleur est argentine comme cette eau-là,
Dont rêverait dans son sommeil un enfant assoiffé ;
Claire, pure et remplie à ras bord,
Comme la chaleur dans un corps fiévreux,
Sur le bord de cette source pleine de nouvelles et d'ardeur,
Où sont tombées les plumes sanglantes de l'oiseau messenger. »
(Sarrafian, *loc. cit.*)^a

On sait bien que l'eau est le symbole de la clarté dont le reflet se voit dans la pudeur de l'esprit de ceux qui sont dans l'attente d'une espérance souhaitée : « *La connotation de l'eau est une donnée universelle : principe de vie, elle est liée à l'idée de fécondité et de féminité ; élément mouvant, insaisissable, elle représente l'instabilité et la fugacité de la vie.* » (Masson et Wittmann, 2011 : 133). Pour Nodouchane comme pour Baudelaire, le passage de l'obscurité à la luminosité se réalise par l'écartement de tout ennui causé par la

désillusion : « *Le monde est en proie à l'ennui ; aussi toutes les formes de l'évasion vont-elles solliciter ; l'être humain.* » (Launay, 1995 : 12). Selon cette affirmation, la composition de *La Source* permet à Nodouchane de justifier à la fois son soutien pour le goût baudelairien et son évasion vers la nature. Puisque le poète persan par le recours à la souffrance et à la solitude offre la possibilité d'un rapprochement évocateur :

Je suis venu vers toi d'un long chemin,

Tu es venu vers moi d'un chemin très long,

Assoiffés et questionnant de proche en proche, nous sommes arrivés là,

Mais dans la main, évoquant les gens égarés,

Difficilement sommes-nous venus jusqu' à ce pays,

Et nous avons échappé aux griffes légendaires,

Avons mêlé larmes et rires [...] » (*Ibid.*).

Bien que le poète persan exprime ses préoccupations par le biais d'une tentative assez surprenante afin d'aboutir à une visibilité où l'amante est vue comme un être quasiment réel :

« Et désirions la douce source qui n'a pas perdu son eau !

Des années et des années,

Nous avons fermé les yeux et n'avons pas dormi.

[...] nous voyons que le désir s'en va, il ne dure pas.

Notre sang désire le sang du corps de la source,

Et l'onde de ses frissons nus. » (*Ibid.*)

Ici, l'état d'âme du poète est lié à une sensation bouleversante faite par la séparation survenue entre le poète et sa bien-aimée. Autrement dit, si le poète s'adresse à la source et envisage de retenir le désir perdu, c'est plutôt pour éveiller son sommeil vis-à-vis d'un être purement vertueux. Car à la manière de Baudelaire, le poète persan s'efforce de trouver son calme dans le sentiment de plénitude dit la bénédiction. A ce titre, nous retrouvons la même affinité dans le poème *Harmonie du soir* de Baudelaire :

« Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,

Du passé lumineux recueille tout vestige !

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...

Ton souvenir en moi luit comme un ostensor ! » (Cité par Julian, M., 1992 :47).

L'enthousiasme de Baudelaire pour l'espoir est attesté par la présence de la bien-aimée qui apparaît comme un être suprême et chasse toute obscurité menée par la rupture non volontaire. Puisque la vitalité sous forme d'un soleil brillant annonce à la fois l'union et la joie. Plus fondamentalement, *La Source* soulève la larme et la honte de l'amant

pour qui la notion d'eau demeure au sein de tout vœu désirant comme une existence éternelle :

« La vie se met à bouillir dans cette eau froide ;

La mort ne vient pas si elle venait, il n'y aurait pas de souci.

La vie n'est qu'un instant de compréhension,

Et après, le bonheur éternel... ! » (Sarrafian, *loc. cit.*)^a

Dans ce passage, le monologue intérieur du poète avec sa bien-aimée est prétexte pour vivifier davantage la grandeur de la poésie baudelairienne. Du fait, la traduction (l'inspiration) et la composition (la création) s'unissent l'une de l'autre pour le plus grand favori de la francophonie. Celle-ci se fait dans la pensée de Nodouchane par l'usage des termes abstraits (âme, corps, l'amour etc.) considérés comme le motif de tout jaissement subjectif. Ceci dit, le poète persan fut sous le patronage de Baudelaire et ses démarches primitives pour la créativité poétique sauraient être la pratique littéraire de la francophonie en Iran.

Conclusion

On a constaté que la francophonie poétique dépendrait d'une expérience vécue qui représente la France comme une contrée inspiratrice. Si la poésie de Nodouchane a mené la nouveauté dans la littérature iranienne, son efficacité continuera de combler les lacunes qui existent encore dans la réflexion de certains poètes modernes. La poésie francophile s'enrichit des compositions poétiques de Nodouchane et ce, grâce à

l'exaltation intérieure du poète dont *Péché* et *Source* y témoignent grandement. Cette créativité est marquée par le goût baudelairien jusqu'à ce qu'il fasse de la mélancolie un critère stimulant pour opposer l'obscurité à la luminosité. De plus, l'état d'âme et l'élan de l'esprit font des poèmes de Nodouchane une poésie séduisante qui pourrait répondre aux attentes de la nouvelle génération iranienne désirant se mobiliser dans l'espace européen avec ardeur.

Si Nodouchane s'est montré favorable à la poésie de Baudelaire, c'est qu'il a dû connaître la vitalité de la poésie française : la prééminence de la subjectivité sur l'objectivité. En fait, la traduction (l'inspiration subie) et la composition (l'inspiration exercée) sont l'apport de la poésie francophile de Nodouchane en Iran. Nous avons conçu également que l'état d'âme de Nodouchane s'est nourri par un pessimisme baudelairien qu'est le témoin d'un monde imaginaire propre à toute inspiration désirable. La mélancolie et la solitude sont deux termes essentiels pour trouver les origines de l'influence baudelairienne dans les poèmes de Nodouchane considéré comme le partisan d'une poésie francophile. Nodouchane par sa création poétique s'est montré ardent dans l'inspiration et motivé dans la création. Finalement, la poésie francophile de Nodouchane pour réconcilier l'Iran avec la France sous l'effet des échanges littéraires est plutôt le désir d'un observateur sincère et engagé qui ne veut que la perfection spirituelle du peuple iranien curieux de découvrir la nouveauté.

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment qu'il n'y a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

ORCID

Majid Yousefi Behzadi  <https://orcid.org/0009-0002-1222-0652>
Sanaz Ghoreyshi  <https://orcid.org/0009-0006-1005-2199>

Références

Baudelaire, Ch., *L'art romantique*, La Table Ronde, Paris, 1962

-----, *Le Spleen de Paris, (Etranger)*, Œuvres complètes, Seuil, Paris, 1968.

Baudelaire, Ch., *Œuvres complètes*, Seuil, Paris, 1968.

Bonn. Ch., et Jean-Louis, J., *Littérature comparée & didactique du texte francophone*, L'Harmattan, Paris, 1999.

Daniel-Henri, P., *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris, 1994.

Eslâmi Nodouchane, M-A., *L'influence de l'Europe dans la Renaissance Littéraire de l'Iran*, Thèse de doctorat, Université de Téhéran, 1970.

Julian, M., *Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Le Spleen de Paris*, Fixot, Paris, 1992.

Launay, C., *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Paris, 1995.

Masson, P., & Jean-Michel, W., *Dictionnaire de Gide*, Garnier, Paris, 2011.

North, X., *Territoire de la langue française*, in *Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique, Editions La Découverte, N° 126, Paris, 2007.

Onimus, J., *La Connaissance poétique*, Desclée de Brouwer, Paris, 1966.

Quesnel Michel, *Baudelaire solaire et clandestin*, Puf, Paris, 1987.

Sarrafian. Ch., *Trois figures de la poésie francophile persane, Eslâmi-e Nodouchane, Honarmandie et Nâderpour*, L'Harmattan, Paris, 2016.

-----, *Influence de la poésie moderne française sur la poésie contemporaine persane*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2016.

Yousefi Behzadi, M. (2012). *Reflets poétiques de Charles Baudelaire chez les poètes modernes iraniens (Rachid Yasami et Pejman Bakhtiyari)*, Université Azad Islamique, Unité des Sciences et de la recherche, Revue « la Poétique », n° 3.

_____. (2009). *Nîmâ Yuşig et les poètes modernes français (Alfred de Vigny et Paul Éluard)*, Université de Téhéran, Revue « Pazuhherhe Zabanha-ye Khareji », N°. 53.

Notes

1. Pour donner une référence exacte de la recherche de Chahab Sarrafian, nous faisons une distinction par les lettres alphabétiques ; Chahab Sarrafian ^a, *Trois figures de la poésie francophile persane, Eslâmi-e Nodouchan, Honarmandi et Nâderpour*, L'Harmattan, Paris, 2016. Chahab Sarrafian ^b, *Influences de la poésie moderne française sur la poésie contemporaine persane*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2016.

2. Le poème *Mehrâbe (Mihrab)* de Nodouchane a la tonalité et l'atmosphère des poèmes de Paul Eluard et de Baudelaire. Le poème *Bouy (Parfum)* comporte seulement deux quatrains avec la disposition suivante : abcb, defe, forme assez chère aux poètes comme Verlaine et Baudelaire. Cf. Chahab Sarrafian, *Influences de la poésie moderne française sur la poésie contemporaine persane*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2016. p. 376.

3. La poésie moderne persane a subi l'influence de poètes français comme Alfred de Vigny et Paul Eluard au moment où Nīmā Yušig (1897-1959) découvre la France comme une source inspiratrice. L'épanouissement poétique de Nīmā avait pris une bonne tournure sur la voie du développement des « vers libres » en Iran, car il formulait une sorte de contemplation nouvelle à la poésie persane. Cf. Majid Yousefi Behzadi, *Nīmā Yušig et les poètes modernes français*, in *Revue Pazhuhesh-e Zabanha-ye Khareji* (Recherche des langues étrangères), Université de Téhéran, n° 53, 2009, pp. 121-132.

4. Cf., Majid Yousefi Behzadi, *Reflets poétiques de Charles Baudelaire chez les poètes modernes iraniens (Rachid Yasami et Pejman Bakhtiyari)*, Université Azad Islamique, Unité des Sciences et de la recherche, *Revue « la Poétique »*, n° 3, 2013, p. 37.

5. Cf. Charles Baudelaire, « Fusées », in *Œuvres complètes*, Éd. du Seuil, 1968, p. 626.

6. Xavier North, *Territoire de la langue française*, in *Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique, Editions La Découverte, Paris, N° 126, 2007.

7. Cette citation est traduite par Chahab Sarrafian. Cf. *Baudelaire, Charles, Malâl-e Pâris va golphâ-ye badi (Le Spleen de Paris suivi d'un choix de Fleurs du Mal)*, traduit par Eslâmi Nodouchane Mohammad-Ali, Yazdan, Téhéran, 3^{ème} édition, 1993, pp. 3, 4.

8- Cf. Majid Yousefi Behzadi, *Sadegh Hedayat et la francophonie littéraire en Iran*, in *Annales de l'Université « Dunărea de Jos » de Galati*, Roumanie, Fascicule XXIII, volume VII, n° 8, 2013.

9- Cf. Majid Yousefi Behzadi, *Mohammad-Ali Djamalzadeh et la littérature européenne*, Thèse de Doctorat, l'Université de Toulouse II, Le Mirail, 2003.

10- voir la note 3.

Comment citer : Yousefi Behzadi, M., Ghoreyshi, S. (2024). Mohammad-Ali Eslâmi-e Nodouchane et la poésie francophile en Iran, *Recherches en langue française*, 4(8), 215-237. DOI: 10.22054/RLF.2023.75022.1173.



Recherches en langue française © 2020 par Université Allameh Tabataba'i sous la licence Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International